

MOTIVATION DE L'HÉROÏSME DANS L'OEUVRE
D'ANTOINE DE SAINT-EXUPÉRY *

Nous ne rencontrons pas dans les livres de Saint-Exupéry de tableaux de décomposition et d'inertie. Il évoque surtout la vie bien agitée et dangereuse des pilotes. Ces pilotes sont en contact permanent avec le danger et la mort. Leur vie est toujours aux prises avec le monde du vent, des nuages, de la neige, des montagnes, avec les éléments et leur courroux. Tous les héros de Saint-Exupéry: Fabien, Guillaumet, Pellerin, Mermoz, Hochedé ont à leur compte de grands exploits. L'odyssée tragique de Guillaumet dans les Andes, de Saint-Exupéry en plein désert de Libye et leur marche cruelle et douloureuse vers le salut, les exploits héroïques des Mermoz et des Hochedé qui sont toujours sous la menace immédiate de la mort, illustrent et exaltent le courage et la grandeur de l'énergie humaine. Guillaumet a pu résumer sa plus belle aventure dans une phrase fière mais objective: „Ce que j'ai fait, je le jure, jamais aucune bête ne l'aurait fait“¹. Le courage de ces pilotes est d'autant plus remarquable qu'ils sont des pionniers de l'aviation. Il fallait explorer des routes nouvelles, établir des terrains. Cette période exigeait des efforts et une intrépidité particuliers. La mort avait fait des coupes lugubres dans les rangs de cette première phalange. „Les moteurs, à cette époque-là, n'offraient point la sécurité qu'offrent les moteurs d'aujourd'hui“². Saint-Exupéry nous donne d'admirables récits sur les risques terribles et les enivrements grandioses de la profession de pilote. Il exalte la dure beauté de leur vie.

* C'est une partie de la thèse de licence: *Conception de l'héroïsme chez Antoine de Saint-Exupéry*.

¹ *Terre des Hommes*, p. 53.

² *Ibid.*, p. 13.

Chez Saint-Exupéry, penseur positif, tout est difficile. Ses héros ne se payent pas de mots. L'homme, le vrai homme, dans la pensée de l'auteur de *Citadelle* ne saurait jamais se contenter de ce qu'il est. Auteur de sa propre histoire, il doit tendre à devenir autre: plus grand, plus parfait. „Dès que l'on se dépasse, c'est l'universel que l'on atteint — et la grandeur de l'homme“³. L'homme doit se façonner le plus profondément possible et exploiter toutes ses valeurs. „C'est à moi de pétrir cette pâte qui est mienne et sans en rien perdre“⁴. Pour réaliser cela, pour se concentrer et faire sa présence plus „dense“, l'homme doit s'opposer toujours „aux pentes naturelles“⁵ de sa nature, à la facilité et au repos. „Car celui-là va le plus loin et réussit le mieux qui a travaillé le plus contre soi-même“⁶. Les héros de Saint-Exupéry dépassent incessamment leur condition humaine. Ils ont besoin de grandir. Ce facteur est si essentiel que pour Saint-Exupéry „l'homme, c'est ce qui tend à surmonter“⁷. Ce perpétuel dépassement de soi s'effectue lentement et avec effort. C'est tout de même la condition de la véritable vie de l'homme. „Vivre, c'est naître lentement“⁸, écrit Saint-Exupéry. L'homme doit donc naître et devenir continuellement⁹.

Ce qui importe, c'est d'aller toujours vers et non d'être arrivé, de désirer et non d'être rassasié. La marche au trésor vaut mieux que le trésor lui-même. „Il a désiré obtenir. Il a obtenu. Est-ce maintenant pour lui le bonheur? Mais le bonheur c'était la démarche d'obtenir“¹⁰. Quand on a trouvé ce qu'on cherchait et que l'on ne marche pas plus loin, on cesse de devenir, parce qu' „il n'est point de provision faite. Il n'est que direction, ascension et démarche vers“¹¹.

³ *Carnets*, p. 134.

⁴ *ibid.*, p. 146.

⁵ *Citadelle*, p. 28 et p. 30.

⁶ *ibid.*, p. 102.

⁷ *Carnets*, p. 113.

⁸ *Pilote de Guerre*, p. 67; cf. *Citadelle*, pp. 192, 61, 115, 444, 138, 418, 227.

⁹ Cf. J. -C. Ibert, *Antoine de Saint-Exupéry*, pp. 35—37.

¹⁰ *Citadelle*, p. 110.

¹¹ *Citadelle*, p. 461; cf. *Citadelle*, p. 52.

Saint-Exupéry exalte dans ses livres le courage et l'énergie humaine, prêche le culte du devoir et de la discipline, l'idée de la responsabilité et du dépassement de soi. C'est déjà Rivière qui se demande „au nom de quoi?“¹² ces efforts, ces sacrifices. Quel est le sens des actes héroïques des personnages de Saint-Exupéry?

Le trait dominant de la conception de l'héroïsme dans l'oeuvre de Saint-Exupéry est la critique décidée de l'héroïsme gratuit. „Il fallait, à son avis, que l'action eût une haute signification morale, pouvant et devant unir les hommes par les liens fraternels“¹³. C'est là la différence entre un aventurier et un héros. Le courage est vain s'il n'est que le courage, s'il „ne tire pas ses racines d'une responsabilité acceptée“¹⁴. Les héros de Saint-Exupéry ne sont point des toréadors ou des joueurs. Ils n'aiment pas les exploits acrobatiques et le danger pour le danger. „Jamais plus je n'admirerai un homme, qui ne serait que courageux“¹⁵, écrit Saint-Exupéry dans sa lettre à André Gide. Pour l'auteur de *Terre des Hommes* l'héroïsme sans motifs suffisants n'est point l'héroïsme¹⁶.

Nécessité de la justification du sacrifice.

En désavouant la gratuité du courage, Saint-Exupéry veut imposer un but aux actes héroïques. L'homme doit collaborer à une oeuvre qui le dépasse.

Chez Saint-Exupéry toute action doit avoir un sens. Dans *Pilote de Guerre* il nous montre le désordre qui règne en France dans les jours tragiques du mai 1940. Il n'y a plus d'armée. Les ordres ne sont plus exécutés. Tout craque, tout s'écroule, tout se disloque. Les populations s'évacuent et marchent vers le sud de la France. Elles s'en vont sans savoir même pourquoi. Arrachés à leur travail et à leurs devoirs, ces hommes ont perdu tout but dans leur vie. Pour Saint-Exupéry „le drame de cette déroute est

¹² *Vol de Nuit*, p. 125.

¹³ R. Aldington; *Un poète de l'action*, in „Confluences“, p. 204.

¹⁴ *Terre des Hommes*, p. 55.

¹⁵ A. Gide, Préface de *Vol de Nuit*, p. 16.

¹⁶ Cf. *Terre des Hommes*, p. 55. Saint-Exupéry y parle avec dédain d'un jeune homme qui s'est suicidé pour des raisons d'amour.

d'enlever toute signification aux actes¹⁷. Les pilotes décollent, mais ils ne reviennent point, le plus souvent, de leur mission. Ils ont trouvé quelque part la mort. Mais cette mort ne paraît plus „ni auguste, ni majestueuse, ni héroïque, ni déchirante. Elle n'est qu'un signe de désordre. Un effet du désordre¹⁸. Elle est horrible et absurde dans une telle pagaille: elle ne se lie pas avec la vie. Au nom de quoi faire massacrer un équipage? „Il faut que la signification de la mort équilibre la mort¹⁹. Et par quoi cette mort sera-t-elle équilibrée si elle ne sert à rien? Saint-Exupéry, en voyant s'approcher six chasseurs ennemis, voudrait savoir pour qui il doit mourir. Il pense: „Certes j'aimerais croire, j'aimerais lutter, j'aimerais vaincre. Mais on a beau faire semblant de croire, de lutter et de vaincre en incendiant ses propres villages, il est bien difficile d'en tirer quelque exaltation²⁰. Saint-Exupéry voulait trouver quelque réalité qui mérite l'amour.

Le devoir urgent de l'époque est de rendre aux hommes une signification spirituelle, des inquiétudes spirituelles. Il y a beaucoup d'hommes qui n'ont point de but dans la vie et qui voudraient être réveillés. Ils éprouvent un besoin de naître. Saint-Exupéry critique les tendances de la civilisation contemporaine et le type d'homme qu'elle a formé. Tout ce qu'il chérissait et qui donnait du prix à la vie était menacé de périr. La substance même de l'homme lui paraissait être menacée par l'homme robot, l'homme termite. Cette termitière future épouvante Saint-Exupéry. Il ne peut pas supporter que „deux milliards d'hommes n'entendent plus que le robot, ne comprennent plus que le robot, se font robots²¹. Il s'indigne contre le „désert de l'homme²², contre notre siècle qui est un „siècle de la publicité, du système Bedeau, des régimes totalitaires²³. Il hait l'époque où l'homme meurt de soif.

¹⁷ *Pilote de Guerre*, p. 94.

¹⁸ *Ibid.*, pp. 20—21.

¹⁹ *Ibid.*, p. 94.

²⁰ *Ibid.*, p. 99.

²¹ Un sens à la vie, p. 226.

²² *Ibid.*, p. 228.

²³ *Ibid.*, p. 225.

Pour Saint-Exupéry le problème fondamental de notre temps est de restituer „le sens de l'homme“²⁴, de donner un sens à la vie des hommes. „Nous voulons être délivrés. Celui qui donne un coup de pioche veut connaître un sens à son coup de pioche“²⁵. Il faut que tout acquière son plein sens. Là, où les actes humains n'ont point de sens, commence le bagne, „la pourriture“, parce qu'on ne vit pas des choses mais du sens des choses. La signification d'une chose est plus importante que la chose elle-même. „Seul compte pour l'homme le sens des choses“²⁶.

Saint-Exupéry réprouve tout système qui ne reconnaîtrait que les valeurs matérielles. Les biens matériels ne procurent rien qui vaille de vivre. Ils ne peuvent pas satisfaire pleinement l'homme. „Une tyrannie totalitaire pourrait nous satisfaire, elle aussi, dans nos besoins matériels. Mais nous ne sommes pas un bétail à l'engrais. La prospérité et le confort ne sauraient suffire à nous combler“²⁷. Mais Saint-Exupéry, tout en refusant de voir dans le matérialisme grossier un but pour l'homme, se rend bien compte, tout de même, qu'un certain standard de vie sert la vie intellectuelle de l'homme. „Car il est urgent, certes, que l'homme mange car, s'il n'est pas nourri il n'est point d'homme et il ne se pose plus de problèmes. Mais l'amour et le sens de la vie et le goût de Dieu sont plus importants. Et je ne m'intéresse point à une espèce qui engraisse“²⁸.

L'homme doit donc voir son but dans les valeurs spirituelles. Elles seules peuvent justifier son sacrifice et son héroïsme. „Où me conduisez-vous, vous qui croyez que l'homme se perpétue en se nourrissant et en se reproduisant lorsque vous ne sentez rien de l'importance de la superstructure spirituelle?“²⁹ Saint-Exupéry, en reconnaissant avant tout des buts transcendants, ceux qui dépassent le but individuel de la vie de l'homme et qui sont

²⁴ Ibid., p. 230.

²⁵ *Terre des Hommes*, p. 206.

²⁶ *Citadelle*, p. 58.

²⁷ Lettre à un otage, p. 59.

²⁸ *Citadelle*, p. 82.

²⁹ *Carnets*, p. 27.

en dehors de ses propres intérêts, oriente son éthique vers une construction sociale.

„Échanger son corps périssable“. Que propose Saint-Exupéry à l'homme pour charger de sens son „coup de pioche“? Nous lisons au début de *Citadelle*: j'ai le goût de l'éternité³⁰. Cette pensée est déjà formulée dans *Vol de Nuit*: l'homme doit survivre par son oeuvre. Quand Fabien ne revient pas de sa mission, sa femme, Simone Fabien, vient chez Rivière et réclame cette part de bonheur que la mort de son mari lui a enlevée. Ils étaient mariés depuis six semaines. C'est alors que Rivière se pose le problème de l'action même ou plutôt, comme écrit Pierre-Henri Simon, „le problème des rapports de l'action avec l'amour des hommes“³¹. La femme de Fabien représentait un autre sens de la vie. Elle réclamait son mari au nom de ses devoirs et de ses droits. Elle avait raison. Rivière, qui avait aussi raison, ne pouvait rien, tout d'abord, opposer à la vérité de cette femme. Mais il est déjà hanté par l'inquiétude métaphysique. En face de Fabien et de la douleur de sa femme, il éprouve l'obscur sentiment d'un devoir plus grand que celui d'aimer³². Il se rappelle une conversation avec un ingénieur. Une question s'est imposée à eux quand ils ont vu un blessé, auprès d'un pont en construction: „Ce pont vaut-il le prix d'un visage écrasé?“³³. Rivière pense alors: „[...] si la vie humaine n'a pas de prix, nous agissons toujours comme si quelque chose dépassait, en valeur, la vie humaine... Mais quoi?“³⁴ Rivière arrache les hommes au bonheur individuel sans savoir encore „au nom de quoi?“ Saint-Exupéry intervient ici: „il existe peut-être quelque chose d'autre à sauver et de plus durable; peut-être est-ce à sauver cette part-là de l'homme que Rivière travaille? Sinon l'action ne se justifie pas“³⁵. Rivière est hanté par une phrase qui

³⁰ *Citadelle*, p. 25.

³¹ Pierre-Henri Simon, *Saint-Exupéry...*, in *La Vie intellectuelle*, p. 100.

³² *Vol de Nuit*, p. 126.

³³ *ibid.*, p. 125.

³⁴ *Vol. de Nuit*, p. 125.

³⁵ *Ibid.*, p. 126.

sera pour lui une justification de la mort des Fabien: „Il s'agit de les rendre éternels...“³⁶ Il pense au temple du dieu des anciens Incas du Pérou. Sans ce temple il n'y aurait plus de trace d'une civilisation puissante des anciens Incas. Ils ont dressé leur éternité grâce à ce pharaon aztèque qui sacrifiait son peuple pour le contraindre à „dresser au moins des pierres, que n'ensevelirait pas le désert“³⁷.

Rivière prêche toute une métaphysique de l'action. „Le but (dit-il) peut-être ne justifie rien, mais l'action délivre de la mort“³⁸. Par l'action l'homme dure plus longtemps. Dans *Vol de Nuit* la vie de Fabien, l'amour de sa jeune femme sont sacrifiés au service de la collectivité humaine, à quelque chose qui aura plus de durée que l'existence individuelle. Ce qui dure plus que l'homme, c'est, d'abord, son oeuvre. Rivière a trouvé la motivation de l'héroïsme dans la mystique de l'échange: il faut „échanger son corps périssable ...“³⁹ contre une valeur transcendante; il faut durer, créer, lutter contre la mort. Rivière combat la mort par l'action qui construit des choses qui survivent à l'homme. Il y a une part durable de l'homme et il faut travailler à la sauver contre lui-même.

Dans *Citadelle*, „l'épopée de la recherche d'un absolu“⁴⁰, la conception de l'échange gagne beaucoup en profondeur et en étendue. L'homme veut se perpétuer, s'éterniser. La vie n'a de sens que quand on l'échange peu à peu. On ne peut pas beaucoup espérer de l'homme s'il travaille pour sa propre vie et non pour son éternité. La vocation de survivre doit dominer toute vocation. „Et tu combattras avec héroïsme pour te sauver“⁴¹. L'homme se sauve quand il s'échange toujours „contre plus vaste que soi“⁴²: maison, domaine, empire ... Ce sont des valeurs plus durables que l'homme et situées en dehors de l'homme. Elles sont pour lui une source de

³⁶ Ibid., p. 126.

³⁷ Ibid., p. 127.

³⁸ Ibid., p. 151.

³⁹ Ibid., p. 86.

⁴⁰ R. Zeller, *La vie secrète...*, p. 115.

⁴¹ *Citadelle*, p. 441.

⁴² Ibid., p. 98.

sa discipline et de sa puissance intérieures. Sans valeurs qui dépassent l'homme, le sacrifice humain n'aurait pas de motivation suffisante. Car il serait absurde de mourir pour des choses qui valent moins que l'homme. „On ne peut pas se sacrifier pour le camion standard“⁴³. L'acceptation de la mort n'est possible que si l'on échange la vie contre quelque chose de plus grand, de plus stable, de plus durable. Quand l'homme meurt pour l'empire, pour le temple, sa mort est payée dans cet échange. L'empire, le temple reçoivent la part qu'il délègue et en laquelle il s'est échangé. L'homme ne peut point se sentir lésé par cet empire ou ce temple contre lesquels il s'est échangé. Bien au contraire. l'idée de durer devrait rendre sa vie plus supportable et plus joyeuse. „Car tu n'as rien à espérer si rien ne dure plus que toi“⁴⁴, et „Ceux-là qui n'échangent rien ne deviennent rien“⁴⁵.

Dans *Pilote de Guerre* Saint-Exupéry cherche les valeurs qui compensaient sa mort. Il refuse de mourir pour des intérêts vulgaires ou pour des objets en vrac. Il écrit: „On meurt pour une maison. Non pour des objets et des murs. On meurt pour une cathédrale. Non pour des pierres. On meurt pour un peuple. Non pour une foule. On meurt par amour de l'Homme, s'il est clef de voûte d'une Communauté. On meurt pour cela seul dont on peut vivre“⁴⁶. Et au contraire: „Et de cela seul dont tu peux mourir tu peux vivre“⁴⁷.

Qu'est-ce que veut dire la pensée de Saint-Exupéry que l'homme peut mourir pour une cathédrale et non pour des pierres, non pour des objets? Pour le comprendre, il faut connaître sa conception des relations. D'après Saint-Exupéry „rien n'a de sens en soi mais de toute chose le sens véritable est structure“⁴⁸. Un tas de pierres n'exprime rien. Il lui manque l'„arrangement“, l'idée qui le domine, l'âme et le coeur de l'architecte. Les choses ne sont rien,

⁴³ *Carnets*, p. 43.

⁴⁴ *Citadelle*, p. 220.

⁴⁵ *Ibid.*, p. 40 et p. 42.

⁴⁶ *Pilote de Guerre*, p. 236.

⁴⁷ *Citadelle*, p. 450.

⁴⁸ *Ibid.*, p. 178.

ce qui importe, c'est le lien qui les noue. „Les relations seules sont vérité“⁴⁹, écrit Saint-Exupéry. Pour cette raison l'essence des choses vient, d'après son expression préférée, du „noeud divin qui noue les choses“⁵⁰. Pour employer son langage, ce n'est pas le diamant, mais une telle relation entre le diamant et l'homme qui peut justifier le sacrifice de l'homme.

On ne meurt pas pour des objets, parce que les objets subsistent sans que rien ne leur soit sacrifié. On s'immole pour „sauver l'invisible noeud qui les noue et les change en domaine, en empire, en visage reconnaissable et familier. Contre cette unité l'on s'échange car on la bâtit aussi quand on meurt. La mort paie à cause de l'amour. Et celui-là qui eût lentement échangé sa vie contre l'ouvrage bien fait et qui dure plus que la vie, contre le temple qui fait son chemin dans les siècles, celui-là accepte aussi de mourir si ses yeux savent dégager le palais du disparate des matériaux, et s'il est ébloui par sa magnificence et désire s'y fondre. Car il est reçu par plus grand que lui et il se donne à son amour“⁵¹.

Cette image de l'échange revient constamment dans l'oeuvre posthume de Saint-Exupéry. „Ainsi ont-ils travaillé toute leur vie pour un enrichissement sans usage, tout entier échangé contre l'incorruptible broderie ... n'ayant accordé qu'une part du travail pour l'usage et toute autre part pour la ciselure, l'inutile qualité du métal, la perfection du dessin, la douceur de la courbe, lesquelles ne servent à rien sinon à recevoir la part échangée et qui dure plus que la chair“⁵².

L'apologie de l'échange de l'éphémère en l'éternel par la création fervente de l'homme, est un des thèmes essentiels de *Citadelle*. Cette oeuvre renferme toute sa philosophie de l'héroïsme de Saint-Exupéry⁵³.

⁴⁹ *Carnets*, p. 102.

⁵⁰ *Citadelle*, p. 221; cf. *Citadelle*, pp. 239, 241, 244, 245, 247, 255, 267, 269, 270, 271, 294, 295, 301, 325, 413, 414, 435, 527.

⁵¹ *Citadelle*, pp. 65—66; cf. *Citadelle*, pp. 180, 219, 302, 312, 236, 451.

⁵² *Citadelle*, p. 39.

⁵³ cf. Pierre-Henri Simon, *L'Homme en procès*, pp. 129—131.

Valeurs qui méritent le sacrifice de l'homme. Après avoir présenté d'une façon sommaire les valeurs qui justifient l'effort de l'homme, qui donnent un sens à la vie humaine, nous allons maintenant discuter quelles sont les valeurs concrètes qui méritent le sacrifice ou même la mort de l'homme. On peut dire d'avance que pour Saint-Exupéry ce sont toujours de hautes valeurs spirituelles.

Amitié. — C'est d'abord l'amitié, la fraternité, qui peuvent stimuler l'homme à un enthousiasme de lutte et d'effort. Nous trouvons chez Saint-Exupéry un sens très profond de l'amitié, de l'amitié qui „ne peut être déçue“⁵⁴. Il nous montre „une silencieuse fraternité“⁵⁵ qui existe dans l'aviation. Les pilotes courent ensemble les mêmes risques qui les rapprochent tous. Ils éprouvent le même désir de vaincre, portent le même poids de la nuit.

Saint-Exupéry avait beaucoup de grands amis. Il leur était toujours fidèle. Au près de ses camarades qui luttèrent et s'entraidaient sans qu'aucun intérêt bas ne se mêlât à leur existence, Saint-Exupéry trouvait une vie qui lui convenait. L'amitié d'un Mermoz et d'un Guillaumet était pour lui inestimable. Aucune fortune ne lui aurait donné tant de bonheur que les moments passés avec de tels camarades. Dans *Terre des Hommes*, „un livre de la camaraderie“⁵⁶, Saint-Exupéry fait un éloge de l'amitié. „Rien, jamais, en effet, ne remplacera le compagnon perdu. On ne se crée point de vieux camarades. Rien ne vaut le trésor de tant de souvenirs communs, de tant de mauvaises heures vécues ensemble, de tant de brouilles, de réconciliations, de mouvements du cœur. On ne reconstruit pas ce amitiés-là“⁵⁷.

L'appel des camarades aidait Saint-Exupéry, Guillaumet et Prévot à lutter contre la tentation de renoncer à la volonté de vivre. Guillaumet, tombé dans la Cordillère des Andes, après cinq jours et quatre nuits de marche douloureuse dans le désert de neige, trouve l'énergie d'un dernier et gigantesque effort grâce

⁵⁴ *Citadelle*, p. 165.

⁵⁵ *Vol de Nuit*, p. 99.

⁵⁶ G. Mounin, *L'espérance de l'homme*, in *Confluence*, p. 270.

⁵⁷ *Terre des Hommes*, p. 40.

à cette pensée: „Ma femme, si elle croit que je vis, croit que je marche. Les camarades croient que je marche. Ils ont tous confiance en moi. Et je suis un salaud si je ne marche pas“⁵⁸. Saint-Exupéry et Prévot, pour les mêmes motifs, résistaient à la tentation de se soumettre à la mort et continuaient leur marche tragique à travers le désert de Libye où la mort les attendait inévitablement. „Je revois les yeux de ma femme. Je ne verrai rien de plus que ces yeux. Ils interrogent. Je revois les yeux de tous ceux qui, peut-être, tiennent à moi. Et ces yeux interrogent. Toute une assemblée de regards me reproche mon silence. Je réponds! Je réponds! Je réponds de toutes mes forces, je ne puis jeter, dans la nuit, de flamme plus rayonnante!“⁵⁹. Prévot avoue à Saint-Exupéry que s'il était seul au monde, il se coucherait. Il ne pleure pas sur lui, mais il pense à ceux qui l'attendent. Cette vérité est intolérable pour Saint-Exupéry. Elle le hante. „Chaque fois que je revois ces yeux qui attendent, je ressens une brûlure. L'envie soudaine me prend de me lever et de courir droit devant moi. Là-bas on crie au secours, on fait naufrage!“⁶⁰

Donc, Saint-Exupéry et Guillaumet ne luttaient contre la paix de la mort pour sauver leur propre vie, mais ils faisaient des efforts surhumains pour continuer leur marche héroïque en pensant aux autres, à tous ceux qui les aimaient et qui les appelaient désespérément, dans leur détresse. Ils trouvaient terrible de laisser souffrir ceux qui avaient besoin d'eux. Il fallait vivre, courir vers ceux qui étaient menacés, déchirés par leur silence. „Chaque seconde de silence assassine un peu ceux que j'aime“⁶¹, pensait Saint-Exupéry quand il marchait à travers le désert de Libye. Leurs amis étaient donc une force grâce à laquelle ils se dépassaient pour se sauver.

Amour du métier. — L'amour du métier, „la magie du métier“ comme écrit Saint-Exupéry, est aussi une grande force qui stimule les pilotes dans leurs efforts. Tous les pilotes de Saint-Exu-

⁵⁸ Ibid., p. 50.

⁵⁹ Ibid., p. 153.

⁶⁰ *Terre des Hommes*, p. 154.

⁶¹ Ibid., p. 155.

péry aiment leur métier. Ce métier leur cause beaucoup de souffrances mais aussi beaucoup de bonheur. Ils croient tous qu'ils ont trouvé dans l'aviation leur vraie voie. Saint-Exupéry écrit à sa mère: „Maman, j'adore ce métier. Vous ne pouvez imaginer ce calme, cette solitude que l'on trouve à quatre mille mètres en tête à tête avec son moteur. Et puis cette camaraderie charmante en bas, sur le terrain“⁶². Et dans *Terre des Hommes* il avoue: „Moi je suis heureux dans mon métier“⁶³. Saint-Exupéry n'est pas effrayé par les dangers auxquels est exposé le pilote. Il ne regrette rien, sauf ceux qu'il aime, quand il marche tout exténué à travers le désert africain. Il pense: „Si je rentrais, je recommencerais. J'ai besoin de vivre. Dans les villes, il n'y a plus de vie humaine“⁶⁴.

L'avion qui est toujours pour les pilotes un outil, un moyen, et non un but, leur ouvre un monde, nouveau les transforme et les enrichit. Pendant son vol le pilote est en contact avec l'orage et les mystères de la nuit, avec le sable et la mer, avec la montagne et les étoiles. Seul, suspendu entre la terre et le ciel, le pilote n'est pas écarté des hommes ni de leurs soucis, mais il peut plus intensivement se livrer à une profonde méditation sur les grands problèmes humains. L'avion alimente le pilote et l'aide à découvrir „un sens nouveau“ aux choses. Et Saint-Exupéry éprouve pour lui „une sorte de tendresse filiale. Une sorte de tendresse de nourrisson“⁶⁵.

Tous les pilotes forment „la grande famille professionnelle“⁶⁶. Lorsqu'un pilote est en péril, c'est tout le groupe qui se sent menacé. Le travail de pilote a montré à Saint-Exupéry l'importance de l'esprit communautaire créé par le métier, l'importance de l'esprit de solidarité chez les pilotes. Saint-Exupéry s'en rend bien compte quand il écrit: „La grandeur d'un métier est, peut-être, avant tout, d'unir les hommes: il n'est qu'un luxe véritable, et c'est celui des relations humaines“⁶⁷. Quand il revient de son vol

⁶² *Lettres à sa mère*, p. 129.

⁶³ *Terre des Hommes*, p. 179.

⁶⁴ *Ibid.*, p. 178.

⁶⁵ *Pilote de Guerre*, p. 43.

⁶⁶ *Terre des Hommes*, p. 39.

⁶⁷ *Ibid.*, p. 40.

sur Arras, il ressent son appartenance au groupe plus que jamais. Le sentiment de communauté s'est renforcé en lui. La qualité de tous ses camarades a passé par lui. Il peut dire alors: „Je suis de Guillaumet, je suis de Gavaille, je suis de Hochedé. Je suis du Groupe 2/33“⁶⁸.

Saint-Exupéry souligne toujours la haute qualité des relations humaines. Il écrit: „L'homme n'est qu'un noeud de relations. Les relations comptent seules pour l'homme“⁶⁹. L'homme a besoin, pour se sentir homme, de se lier, de se nouer à autrui et au monde. Et les pilotes se sacrifient pour sauver ce réseau de liens que la vie de métier leur a permis de ressentir plus profondément.

Amour de la patrie. — Saint-Exupéry qui passe toujours du cas particulier, individuel jusqu'à la grandeur de l'universel, voit, à travers son groupe, son pays. Il déclare: „Et ce n'est pas aux seuls camarades que je me découvre lié. C'est, à travers eux, à tout mon pays“⁷⁰.

C'est pendant la dernière guerre mondiale que Saint-Exupéry a ressenti douloureusement les liens qui le rattachaient à son pays défait. La situation de la France, en 1940, était catastrophique, les ordres étaient absurdes. Mais le groupe de pilotes, en continuant la guerre, s'expose à chaque moment à la mort au nom de la patrie. „Nous savons bien que l'on ne peut faire autrement que de nous jeter dans le brasier, si même le geste est inutile. Nous sommes cinquante, pour toute la France. Sur nos épaules repose toute la stratégie de l'armée française! Il est une immense forêt qui brûle, et quelques verres d'eau à sacrifier pour l'éteindre: on le sacrifiera“⁷¹.

La guerre signifiait la défaite de la France dont la faiblesse était éclatante. La France, en acceptant la guerre, consentait au sacrifice contre la logique. „L'Esprit, chez nous, a dominé l'Intelligence“⁷², écrit Saint-Exupéry avec orgueil. Il veut justifier la

⁶⁸ *Pilote de Guerre*, p. 190.

⁶⁹ *Ibid.*, p. 171.

⁷⁰ *Pilote de Guerre*, p. 199; cf. p. 190.

⁷¹ *Ibid.*, p. 12.

⁷² *Ibid.*, p. 139; cf. L. Estang, *Saint-Exupéry ...*, pp. 128—131.

mort de ceux qui ont péri en défendant la France. „La France a joué son rôle. Il consistait pour elle à se proposer à l'écrasement, puisque le monde arbitrait sans colloborer ni combattre, et à se voir ensevelir pour un temps dans le silence. Quand on donne l'assaut, il est nécessairement des hommes en tête. Ceux-là meurent presque toujours. Mais il faut, pour que l'assaut soit, que les premiers meurent“⁷³. Leur sacrifice rayonne. Leur mort sert de ciment à l'unité française. La mort des pilotes et de ceux qui se sacrifient pour la France est ainsi motivée. Saint-Exupéry croit en la valeur créatrice et efficace de l'exemple, il croit en la fécondité du sacrifice et de l'amour de la patrie. Il est sûr que la France sera sauvée. „Aucun doute sur le salut ne m'est possible (...) Nous ressentons la chaleur de nos liens: voilà pourquoi nous sommes déjà vainqueurs“⁷⁴.

Saint-Exupéry désirait „la merveilleuse collaboration de tous à travers tous et à travers chacun“⁷⁵. Dans son appel aux Français, fait de New-York en 1943, il leur demande de se réconcilier et de s'unir pour servir. „Nous souhaitons tous sauver la France. Mais il se trouve que sauver la France c'était sauver la France dans son esprit et dans sa chair. Que vaut l'héritage spirituel s'il n'est plus d'héritiers? A quoi sert l'héritier si l'Esprit est mort?“⁷⁶.

Le sacrifice pour le bien de la patrie trouve dans l'oeuvre de Saint-Exupéry sa pleine justification. Il s'est sacrifié, lui-même, sans hésiter, à son pays.

Humanité et civilisation. — La pensée saint-exupéryenne dépasse le cas particulier de la France. Saint-Exupéry se rend compte qu'il appartient à un grand corps, qu'il est solidaire de ce corps. Chez lui, l'amour de la patrie n'exclut pas le sens profond d'une plus large appartenance, le sens de la communauté avec toute l'humanité. A travers son pays, il voit les autres pays parce que le monde est pour lui une unité indivisible.

⁷³ Ibid., p. 140.

⁷⁴ *Pilote de Guerre*, p. 208.

⁷⁵ *Citadelle*, p. 102.

⁷⁶ *Un sens à la vie*, p. 211.

Saint-Exupéry veut lutter pour la liberté de chaque pays. Il est fier d'appartenir au groupe 2/33: ce groupe souhaitait combattre pour la Norvège. Il écrit dans *Pilote de Guerre*: „Nous luttons au nom d'une cause dont nous estimons qu'elle est une cause commune. La liberté, non seulement de la France, mais du monde, est en jeu“⁷⁷. Et Saint-Exupéry accepte de lutter contre ceux qui prétendent „imposer une coutume particulière aux autres coutumes, un peuple particulier aux autres peuples, une race particulière aux autres races, une pensée particulière aux autres pensées“⁷⁸.

Outre le cas où sont menacées les plus grandes valeurs de l'humanité, l'homme peut sacrifier sa vie en défendant sa civilisation, ce grand ouvrage collectif qui unit les nations et les générations. Saint-Exupéry, pendant son vol sur Arras, réfléchit sur sa civilisation „héritière des valeurs chrétiennes“⁷⁹. Il veut défendre cette civilisation qui fonde les relations humaines sur les liens invisibles nouant l'un à l'autre, la civilisation qui fonde le respect de l'homme au travers des individus, qui fait les hommes frères en Dieu et égaux en Dieu, qui fait se sacrifier à un individu en servant ainsi Dieu, qui fait „chacun responsable de tous les hommes, et tous les hommes responsables de chacun“⁸⁰. Il veut se battre pour „une civilisation qui a choisi l'Homme pour clef de voûte“⁸¹. L'homme doit se sacrifier pour sauver de telles valeurs de la civilisation. Son sacrifice est alors justifié.

Homme. — Le plus grand motif dans l'acceptation du sacrifice, c'est donner sa vie pour l'homme, son frère. C'est une motivation mystique de l'héroïsme saint-exupéryen: mourir par l'amour du prochain.

Le problème de l'homme hantait toujours Saint-Exupéry. Dans sa pensée, le respect de l'homme et „la primauté de l'homme sur l'individu“⁸² sont particulièrement soulignés. Il se fait un honneur

⁷⁷ *Pilote de Guerre*, p. 144.

⁷⁸ *Ibid.*, p. 241.

⁷⁹ *Ibid.*, p. 222.

⁸⁰ *Ibid.*, p. 227.

⁸¹ *Ibid.*, p. 240.

⁸² *Ibid.*, p. 229.

d'être d'une civilisation qui cherche „à fonder les relations humaines sur le culte de l'Homme au-delà de l'individu“⁸³, Saint-Exupéry ressent un amour pour tous les hommes. Il ne connaît pas un homme au monde dont une part ne soit son ami. Dans le Bédouin qui le sauve en désert de Libye, il salue l'homme, „le frère bien-aimé“⁸⁴. Il oubliera le visage de son sauveur, mais il le reconnaîtra dans tous les hommes. Tu m'apparais baigné de noblesse et de bienveillance, grand Seigneur qui as le pouvoir de donner à boire. Tous mes amis, tous mes ennemis en toi marchent vers moi, et je n'ai plus un seul ennemi au monde“⁸⁵.

Saint-Exupéry voit qu'aujourd'hui le respect de l'homme est en péril. La dignité de l'homme est menacée par le machinisme, par les courants totalitaires et par l'administration perfectionnée qui élimine de plus en plus l'arbitre humain. Saint-Exupéry combat, au nom de l'homme, toute civilisation totalitaire, toute forme du collectivisme moderne. Il veut se battre pour l'homme contre tous ceux qui prétendent asservir sa liberté à un tyran ou à une masse anonyme. „Car s'il est, certes, intolérable qu'un seul homme tyrannise une Masse — il est tout aussi intolérable que la Masse écrase un seul Homme“⁸⁶.

Le devoir de notre époque est de restituer la valeur de l'homme. „Il faut restaurer l'Homme. C'est lui l'essence de ma culture. C'est lui la clef de ma Communauté. C'est lui le principe de ma victoire“⁸⁷. Saint-Exupéry ne prend pas en considération le programme, l'idéologie, les doctrines politiques que veut réaliser un régime. Ce qui importe pour lui, c'est de savoir quel est le type d'homme fondé par ce régime. „La question que je me pose n'est point de savoir si l'homme, oui ou non, sera heureux, prospère et commodément abrité. Je me demande d'abord quel homme sera prospère, abrité et heureux“⁸⁸.

⁸³ *Pilote de Guerre*, pp. 221—222; cf. p. 219.

⁸⁴ *Terre des Hommes*, p. 187.

⁸⁵ *Ibid.*, p. 187.

⁸⁶ *Pilote de Guerre*, p. 237; cf. *Pilote de Guerre*, p. 242; *Carnets*, p. 62; *Citadelle*, p. 60.

⁸⁷ *Pilote de Guerre*, p. 220.

⁸⁸ *Citadelle*, pp. 82—83; cf. *Citadelle*, p. 101.

L'homme peut risquer sa vie quand il fonde en lui-même la qualité de l'homme. Saint-Exupéry écrit : „N'essayez pas d'expliquer à un Mermoz qui plonge vers le versant chilien des Andes, avec sa victoire dans le coeur, qu'il s'est trompé, qu'une lettre, de marchand peut-être, ne valait pas le risque de la vie. Mermoz rira de vous. La vérité c'est l'homme qui est né en lui, quand il passait les Andes“⁸⁹. La vérité, ce n'est donc pas ce qui se démontre, mais ce qui fait de l'homme un homme, ce qui lui facilite l'ascension.

Il est beau de se sacrifier quand le sacrifice fonde et assure la noblesse des autres ou des liens fraternels. Car l'homme ne peut point vivre seul. „Je n'ai plus de sens si je suis seul. Qu'on appuie sur moi. Que j'appuie sur l'autre“⁹⁰. Les hommes ne sont frères qu'en ce qui les transcende, en Dieu, en l'Homme, etc. Sans un noeud pour les unir, les hommes seraient „juxtaposés et non liés“⁹¹. Il faut bien se référer à un absolu.

Le sacrifice est justifié quand l'homme meurt pour le progrès de la science, parce qu'il „sert la vie, en même temps qu'il meurt“⁹². L'homme peut se sacrifier aussi pour sauver les autres. Ainsi le médecin doit engager sa vie pour soigner le pestiféré le plus vulgaire. Il peut périr sur le front des épidémies. Il sert et il respecte Dieu en l'homme. Le reflet de Dieu confère une dignité inaltérable à chaque homme. L'homme est né „à l'image de Dieu“⁹³, il porte en soi une empreinte de Dieu, il est „un ambassadeur de Dieu“⁹⁴, un „chemin ou message de plus grand que lui-même“⁹⁵. Le médecin n'est donc pas diminué par la nuit passée au chevet d'un voleur. A travers ce voleur, c'est l'homme qu'il cherche à guérir. Il ne se sacrifie pas à ce qu'il est, mais à ce qu'il aurait pu devenir.

L'individu doit se sacrifier pour sauver une collectivité, mais la communauté doit aussi se sacrifier pour sauver un seul homme.

⁸⁹ *Un sens à la vie*, p. 173; cf. *Terre des Hommes*, p. 204.

⁹⁰ *Citadelle*, p. 403.

⁹¹ *Pilote de Guerre*, p. 225.

⁹² *Terre des Hommes*, p. 208.

⁹³ *Pilote de Guerre*, p. 222.

⁹⁴ *Citadelle*, p. 46.

⁹⁵ *Pilote de Guerre*, p. 222.

Dans ce principe réside notre grandeur, cela nous distingue de la termitière. „La grandeur, en effet, de ma civilisation, c'est que cent mineurs s'y doivent de risquer leur vie pour le sauvetage d'un seul mineur enseveli. Ils sauvent l'Homme“⁹⁶.

Le sens de la profonde unité des hommes est un des thèmes essentiels chez Saint-Exupéry. Cette unité se fonde en l'homme et se noue dans le don commun à une valeur plus vaste que l'homme particulier: dans le don à ses amis, à la patrie, à tous les hommes. Elle se noue au service des valeurs transcendantes. Ces motifs justifient l'héroïsme de l'homme.

Saint-Exupéry, tout en exaltant l'énergie humaine et les exploits héroïques de ses héros, exige aussi que l'héroïsme soit suffisamment motivé. Il veut garder l'équilibre classique entre l'action et la réflexion. Ses héros ne sont pas dirigés par les sentiments mais par l'esprit. La raison, la pensée dominent leurs sentiments et leurs émotions. Mais c'est bien rarement qu'il peut paraître un „cornélien excessif“⁹⁷.

La conception saint-exupéryenne de l'héroïsme s'approche bien souvent de la pensée chrétienne. Nous voyons surtout ce profond accord dans la notion saint-exupéryenne du sacrifice, de l'amour et de la fraternité spirituelle de tous les hommes, et aussi dans le sens de la responsabilité de l'homme et dans l'accent mis sur la fonction morale et sociale de l'héroïsme. Le caractère moraliste de l'oeuvre de Saint-Exupéry fait penser au grand siècle de la littérature française.

Saint-Exupéry a renouvelé la notion de l'héroïsme et l'a purifiée de la crasse dont elle s'est couverte au cours des siècles. Sa conception de l'héroïsme est le contraire de la rhétorique, de l'artifice, du romantique. Ses héros vivent une vie héroïque, mais c'est un héroïsme sans panache et sans ostentation. La conception de l'héroïsme de Saint-Exupéry, en impliquant le service social de l'homme et le dévouement de l'individu au salut d'une communauté, se rapproche de tous les postulats de la civilisation contem-

⁹⁶ Ibid., p. 227.

⁹⁷ H. Clouard, *Histoire de la litt. fr. ...*, t. II, p. 205.

poraine. Entre l'idéal de l'héroïsme sportif de Montherlant et l'idéal de l'héroïsme moral de Romain Rolland, Saint-Exupéry, en unissant la qualité morale et physique, a choisi le juste milieu.

„Ce qui manque le plus à notre littérature d'aujourd'hui, c'est l'héroïsme“⁹⁸, écrit André Gide en 1931. Cette phrase synthétise bien les tendances de la littérature française de l'entre-deux-guerres. L'oeuvre de Saint-Exupéry devait combler cette lacune. Sa pensée est souvent bien abstraite, symbolique embrouillée ou même contradictoire (surtout dans *Citadelle*) mais elle s'oppose nettement à la philosophie désespérée qui détruit en l'homme tout élan vital. Son oeuvre est un effort puissant pour surmonter la crise profonde de la civilisation européenne, une expression d'opposition contre la littérature de la défaillance, de l'absurdité du monde, de l'action, de l'existence humaine, contre le climat défaitiste et catastrophique de l'époque.

BIBLIOGRAPHIE

Sources:

- Courrier Sud*, Paris, Gallimard, 1953.
- Vol de Nuit*, Paris, Gallimard, 1949.
- Terre des Hommes*, Paris, Gallimard, 1952.
- Pilote de Guerre*, Paris, Gallimard, 1947.
- Lettre à un Otage*, Paris, Gallimard, 1950.
- Citadelle*, Paris, Gallimard, 1954.
- Carnets*, Paris, Gallimard, 1954
- Lettres à sa mère*, Paris, Gallimard, 1955.
- Un sens à la vie*, Paris, Gallimard, 1956.

Ouvrages consultés:

- Clouard H., *Histoire de la littérature française*, t. II de 1915 à 1940, Paris, Albin Michel, 1950.
- Estang L., *Saint-Exupéry par lui-même*, Paris, Editions du Seuil, 1957.
- Gide A., *Journal 1889—1939*, Paris, NRF, 1939.

⁹⁸ A. Gide. *Journal 1889—1939*, p. 1042.

- Ibert J. -C., *Antoine de Saint-Exupéry*, Paris, Editions Universitaires, 1954.
- Simon P. -H., *L'Homme en procès*, Neuchâtel et Paris, A la Baconnière, 1951.
- Simon P. -H., *Saint-Exupéry entre la force et l'amour*, „La Vie intellectuelle“, N° 2, 1948.
- Zeller R., *La vie secrète d'Antoine de Saint-Exupéry ou la parabole du Petit Prince*, Paris, Alsatia, 1953.
- Hommage collectif: Saint-Exupéry, *Confluences*, VII^e année, N° 12-14, 1947.